

27

I A. 27.

Text: Philippe Quinault.

Musik: Jean Baptiste
Lully.

7

12

ALCESTE

O U

LE TRIOMPHE

D'ALCIDE,

TRAGÉDIE.

Représentée devant Sa Majesté

à Fontainebleau.

C. F. BECKERS

STREIFEN



Lulli u. Quinault. 1674.

Suivant la Copie imprimée,

A PARIS.

MDCCCLXXVIII.

ALBION

1790

LEIPZIG

ALBION

ALBION

ALBION

ALBION

ALBION

ALBION

L
S
O
L
F
A
T
H
A
I
O
I
I
I


A C T E U R S

D E L A

T R A G E D I E.

- A**LCIDE. Monsieur Gaye.
- L**YCHAS. *Confident d'Alcide.* Monsieur Langais.
- S**TRATON. *Confident de Licomede.* Monsieur Morel.
- C**E'PHISE. *Confidente d'Alceste.* Mademoiselle de la Garde.
- L**ICOMEDE. *Frere de Thetis, & Roy de l'Isle de Sciros.* Monsieur Godonesche.
- P**HERES. *Pere d'Admete.* Monsieur Gingan cadet.
- A**DMETE. *Roy de Thessalie.* Monsieur Cledire.
- C**LEANTE. *Escuyer d'Admete.* Monsieur Frizon.
- A**LCESTE. *Princesse d'Yolcos.* Mademoiselle Saint Christophle.
- Pages & Suivans.*
- T**HETIS. *Nereïde.* Mademoiselle Des-Fronteaux.
- E**OLE. *Roy des Vents.* Monsieur Pulvigny.
- A**POLLON. Monsieur le Roy.
- D**IANE. Mademoiselle Piesche.
- M**ERCURE.
- C**HARON. Monsieur Morel.
- L**ES OMBRES.
- P**LUTON. Monsieur Godonesche.
- P**ROSERPINE. Mademoiselle Bony.
- L'**OMBRE D'ALCESTE.
- A**LECTON. Monsieur le Roy.

6



L'ACADEMIE

ROYALE

DE

MUSIQUE

AU ROY.

GLORIEUX CONQUERANT
PROTECTEUR des beaux Arts,
GRAND ROY tournés sur moy Vos Augustes
Regards.

*Une affreuse saison de sole assez la Terre
Sans y mêler encor les horreurs de la Guerre ;
Tandis qu'un froid cruel despoüille les buissons,
Et des Oyseaux tremblants estouffe les chansons,
Escoutez les Concerts que mon soin vous prepare :
Des fidelles Amours je chante la plus rare,
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choix entre tous
Du plus Grand que le monde ait connu jusqu'à Vous.
Après avoir couru de Victoire en Victoire
Prenez un doux relâche au comble de la Gloire ;
L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimas,
Lors qu'il vous plaist de vaincre il ne vous retient
pas,*

Et

7
Et falût-il forcer mille Obstacles ensemble,
La Moisson des Lauriers se fait quand bon vous sem-
ble.

Pour servir de refuge à des Peuples ingrats
En vain un puissant Fleuve étendoit ses deux Bras,
Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere
A la rapidité de vostre Ardeur guerriere.
Le Batave interdit, apres le Rhein dompté,
A dans son desespoir cherché sa seureté :
A voir par quels Exploits vous commenciez la guerre
Il n'a point creu d'azile assez fort sur la Terre,
Et de Vostre Valeur le redoutable cours
L'a contraint d'appeller la Mer à son secours.
Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles,
Laissez-vous preparer des Conquestes nouvelles,
Et donnez le loisir pour soutenir Vos Coups
D'armer des Ennemis qui soient dignes de Vous.
Resistez quelque temps à vostre Impatience,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la
France;

Et malgré la chaleur de Vos Nobles Desirs
Endurez le Repos & souffrez les Plaisirs.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE. Mademoiselle Saint Christophle.

LA GLOIRE. Mademoiselle de la Garde.
DIEUX MARINS *dangants*. Messieurs Faïre & Magny.

DIEUX DES BOIS *dangants*. Messieurs Favier l'aîné, & Lestang.

LA NYMPHE DES THUILERIES Mademoiselle Rebel.

NYMPHES DES THUILERIES *dangantes*. Messieurs Bonard & Noblet.

LA NYMPHE DE LA MARNE. Mademoiselle Ferdinand cadette.

Les Plaisirs chantants. Messieurs Rebel, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Roy, Devélois le Maire, Fernon cadet, Lanneau & Paifible

Dieux des Bois chantants. Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Tiphaine, David, Pulvigny, Poyadon, Serignan, & le Cointre.

Deux Filles qui accompagnent le Chœur du Prologue. Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand l'aînée.

Haubois. Les Sieurs Hotterre, Plumet, du Clos, & la Croix. Le Sieur Buchot. *Musette*.

La Scene du Prologue est sur les bords de la Seine, dans les Jardins des Thuileries.

LE



LE
 RETOUR
 DES
 PLAISIRS.
 PROLOGUE.

*La Nymphe de la Seine appuyée
 sur une Urne.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LE Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
 Serai-je toujours languissante
 Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
 On n'entend plus d'Oyseau qui chante,
 On ne voit plus de Fleurs qui naissent sous nos
 pas.

A S

Le:

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

L'herbe naissante

Paroist mourante ,

Tout languit avec moy dans ces lieux pleins
d'appas.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Seray-je toujours languissante

Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ;

Quelle Divinité va descendre icy bas ?

La Gloire paroist.

L A N Y M P H E D E L A S E I N E.

Helas ! superbe Gloire , hélas !

Ne dois-tu point estre contente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Il ne te fuit que trop dans l'horreur des Combats ;

Laisse en paix un moment sa Valeur triom-
phante.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Seray-je toujours languissante

Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

L A G L O I R E.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphe , ta plain-
te est vaine ,

Tu ne peux voir sans moy le Heros que tu fers ;

Si

Si son éloignement te couste tant de peine,
 Il recompense assés les douceurs que tu pers;
 Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'em-
 meine;
 Voy comme sa Valeur a soumis à la Seine
 Le Fleuve le plus-fier qui soit dans l'Univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paraistre
 Que des Ornaments imparfaits;
 Ah! rends-nous nostre AUGUSTE MAISTRE,
 Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, & tu dois m'en croire;
 Je luy fers de guide avec soin:
 Puisque tu vois la Gloire
 Ton Heros n'est pas loin.
 Il laisse respirer tout le Monde qui tremble;
 Soyons icy d'accord pour combler ses desirs.

LA GLOIRE & LA NYMPHE
 DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
 La Gloire & les Plaisirs.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes que tout
 s'affemble.

Qu'on entende nos chants apres tant de soupirs.

*La Nymphes des Thuilleries s'avance avec une
 Troupe de Nymphes qui dancent & chantent.*

L E C H O E U R.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

L A N Y M P H E D E S T H U I L E R I E S.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces Eaux qui font resver par un si doux mur-
mure,
Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'orne-
ments,
Ces Gazons, ces Lits de verdure,
Tout n'est fait que pour les Amants.

*La Nymphé de la Marne Compagne de la Seine
vient chanter au milieu d'une troupe de Divinitez
de Fleuves qui témoignent leur joye par leur dance.*

L A N Y M P H E D E L A M A R N E.

L'Onde se presse
D'aller sans cesse
Jusqu'au bout de son cours :
S'il faut qu'un cœur suive une pante,
En est-il qui soit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

L A G L O I R E & L A N Y M P H E
D E L A S E I N E.

Que tout retentisse :
Que tout réponde à nos voix :

L A N Y M P H E D E S T H U I L E R I E S.

Que tout fleurisse
Dans nos Jardins & dans nos Bois.

L A

L A N Y M P H E D E L A M A R N E.

Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.

T O U S E N S E M B L E.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.
Que tout retentisse
Que tout réponde à nos voix.

*Les Divinites de Fleuves & les Nymphes forment
une dance generale, tandis que tous les Instrumens &
toutes les Voix s'unissent.*

T O U S E N S E M B L E.

Quel Cœur sauvage
Icy ne s'engage?
Quel Cœur sauvage
Ne sent point l'amour?
Nous allons voir les Plaisirs de retour;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage:
Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.
Ah quel dommage
De fuir ce rivage?
Ah quel dommage
De perdre un beau jour!
Nous allons voir les Plaisirs de retour;

A 7

Ne

Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
 Pour rire un peu , l'on n'en est pas moins sage.
 Revenez Plaisirs exilez ;
 Volez de toutes parts , volez.

Fin du Prologue.



A L-

A 7



ALCESTE

OU

LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*La Scene est dans la Ville d'Yolcos
en Thessalie.*

SCENE PREMIERE.

LE CHOEUR DES THESSALIENS,
ALCIDE, LYCHAS.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Eſpoux.

LYCHAS.

Vostre Amy le plus cher épouse la
Princesse
La plus charmante de la Grece.

Lorsque

Lorsque chacun les suit, Seigneur les fuyez-vous?

L E C H Œ U R.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

L Y C H A S.

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent?

Quand deux Amans heureux s'unissent

Le Chœur du grand Alcide en seroit-il jaloux?

L E C H Œ U R.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

L Y C H A S.

Seigneur, vous soupirez, & gardez le silence?

A L C I D E.

Ah Lichas, laisse-moy partir en diligence.

L Y C H A S.

Quoy dès ce mesme jour presser vostre départ?

A L C I D E.

J'auray beau me presser je partiray trop tard.

Ce n'est point avec toy que je pretens me taire;
Alceste est trop aimable, elle a trop sceu me
plaire.

Un autre en est aimé, rien ne flate mes vœux,

C'en est fait, Admete l'épouse,

Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.

Ah qu'une ame jalouse

Esprouve un tourment rigoureux!

J'ay peine à l'exprimer moy-mesme:

Figure-toy, si tu le peux,

Quelle est l'horreur extremesme

De voir ce que l'on aime

Au pouvoir d'un Rival heureux.

L Y C H A S.

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indomptable?

L'Uni-

L'Univers n'a point eu de Monstre redoutable
Que vous n'ayez pû surmonter.

A L C I D E.

Eh! crois-tu que l'Amour soit moins à redouter?
Le plus grand Cœur a sa foiblesse.
Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse
Qu'en quittant ce fatal Sejour?
Contre d'aimables charmes
La Valeur est sans armes,
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'A-
mour.

L Y C H A S.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la
Feste
Qui déjà dans ce Port vous paroist toute preste,
Vostre fuite à present feroit un trop grand bruit;
Differez jusques à la nuit.

A L C I D E.

Ah Lychas! quelle nuit! ah qu'elle nuit funeste!

L Y C H A S.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

A L C I D E.

La voir encore? .. he bien, differons mon départ.
Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard.
Je vais la voir aimer un Espoux qui l'adore,
Je verray dans leurs yeux un tendre empresse-
ment.

Que je vais pajer cherement
Le plaisir de la voir encore!

SCE-

SCENE SECONDE.

ALCIDE, STRATON, & LYCHAS

ensemble.

L'Amour a bien des maux, mais le plus-grand
de tous

C'est le tourment d'estre jaloux.

SCENE TROISIEME.

STRATON, LYCHAS.

STRATON.

Lychas, j'ay deux mots à te dire.

LYCHAS.

Que veux-tu? parle, je t'entends.

STRATON.

Nous sommes amis de tout temps;
Céphise, tu le sçais, me tient sous son Empire.
Tu fais par tout ses pas, qu'est-ce que tu pretens?

LYCHAS.

Je pretens rire.

STRATON.

Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont
contents?

LYCHAS.

Je pretens rire

Tu peux a ton gré t'enflamer;

Chacun a sa façon d'aimer;

Qui voudra soupirer, soupire,

Je pretens rire.

STRA-

STRATON.

J'aime, & je suis aimé: laisse en paix nos amours.

LYCHAS.

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on
t'aime;

Un Rival rebuté donne un plaisir extrefme.

STRATON.

Un Rival quel qu'il soit importune toujours.

LYCHAS.

Je voy ton amour fans colere,

Tu devrois en user ainfi:

Puisque Céphife t'a fceu plaire,

Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise auffi?

STRATON.

A quoy fert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on
quitte?

Tu ne peux demeurer long temps dans cette
Cour.

LYCHAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour.

Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans avec fidelité.

Je puis croire, fans vanité,

Que tu ne dois pas estre un Rival qui m'alarme.

LYCHAS,

J'ay pour moy la nouveauté,

En amour c'est un grand charme.

STRATON.

Céphife m'a promis un cœur tendre & constant.

LYCHAS.

Céphife m'en promet autant.

STRATON.

Ah si je le croyois! ... Mais tu n'es pas croyable.

LY-

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'un volage
Doit être un assez grand mal,
Et c'est un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival.
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les Jeux dont je prens soin icy.

LYCHAS.

Je te laisse avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'estre mieux éclaircy.

SCENE QUATRIÈME.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

Dans ce beau jour, qu'elle humeur sombre
Fais-tu voir a contre-temps?

STRATON.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des Amants qui font contents.

CEPHISE.

Un ton grondeur & severe
N'est pas un grand agrément;
Le chagrin n'avance guère
Les affaires d'un Amant.

STRATON.

Lychas vient de me faire entendre

Que

Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul y pre-
tendre,

Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

C E' P H I S E.

Lychas est peu discret ...

S T R A T O N.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me sur-
prendre.

C E' P H I S E.

Lychas est peu discret

D'avoir dit mon secret.

S T R A T O N.

Comment! il est donc vray! tu n'en fais point
d'excuse?

Tu me trahis ainsi fans en estre confuse?

C E' P H I S E.

Tu te plains fans raison;

Est-ce une trahison

Quand on te defabuse?

S T R A T O N.

Que je suis estonné de voir ton changement?

C E' P H I S E.

Si je change d'Amant

Qu'y trouves-tu d'estrange?

Est-ce un sujet d'estonnement

De voir une Fille qui change?

S T R A T O N.

Après deux ans passez, dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle.

C E' P H I S E.

Ne contes-tu pour rien

D'estre deux ans fidelle?

S T R A T O N.

Par un espoir doux & trompeur,

Pour-

Pourquoy m'engageois-tu dans un amour si tendre?

Faloit-il me donner ton cœur

Puisque tu voulois le reprendre?

C E' P H I S E.

Quand je t'offrois mon cœur, c'estoit de bonne foy

Que n'empesche-tu qu'on te l'oste?

Est-ce ma faute

Si Lychas me plaist plus que toy?

S T R A T O N.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance?

C E' P H I S E.

Essaye un peu de l'inconstance?

C'est toy qui le premier m'apris à m'engager,

Pour recompense

Je te veux apprendre à changer.

S T R A T O N & C E' P H I S E.

Il faut { aimer } toujours.
 { changer }

Les plus douces amours

Sont des amours { fidelles,
 { nouvelles,

Il faut { aimer } toujours.
 { changer }

SCE-

SCÈNE CINQUIÈME.

LICOMÈDE, STRATON, CÉPHISE.

L I C O M È D E.

Straton donne ordre qu'on s'apreste
Pour commencer la Feste.

Straton se retire, & Licomede parle à Céphise.

Enfin, grace au dépit, je goûte la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.

J'estois à preferer au Roy de Thessalie;

Et si pour sa gloire on publie.

Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,

Je suis Roy de Scyros, & Thetis est ma Sœur.

J'ay sceu me consoler d'un hymen qui m'ou-
trage,

J'en ordonne les Jeux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage

Des fers d'une ingrate Beauté!

Et qu'après un long esclavage

Il est doux d'estre en liberté!

C É P H I S E.

Il n'est pas seur toujourns de croire l'apparence,

Un Cœur bien pris, & bien touché.

N'est pas aisément détaché,

Ny si-tost guery que l'on pensé;

Et l'Amour est souvent caché

Sous une feinte indifference.

L I C O M È D E.

Quand on est fans esperance,

On est bien-tost fans amour.

Mon Rival a la preference,

Ce que j'aime est en sa puissance,

Je

Je pers tout espoir en ce jour :
 Quand on est sans esperance
 On est bien-tost sans amour.
 Voicy l'heure qu'il faut que la Feste commence
 Chacun s'avance.
 Preparons-nous.

SCENE SIXIÈME.

LE CHOEUR, ADMETE, ALCESTE,
 PHERES, ALCIDE, LYCHAS,
 CEPHISE, & STRATON.

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

PHERES.

Jouïssiez des douceurs du nœud qui vous assemble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord ensemble,
 Que les nœuds qu'ils forment sont doux !

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

SCENE SEPTIÈME.

Les Matelots chantants & dansants forment une Feste tenant des chaisnes.

Les Matelots chantants. *Messieurs Estival, Bernard, Frigon, Moreau, David, Poyadon, Perchot,*
At-

*Aubert, Serignan, Rebel, Fernon l'aisné, le
Cointre, le Roy, Fernon cadet, Lanneau, &
Paisible.*

*Matelots dançants, Messieurs Dolivet, Chicanneau,
Foubert, Poignard cadet, Mayeux, Favier ca-
det, Foignard l'aisné, & Pezan.*

*Deux Demoiselles qui accompagnent la Feste
Marine. Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand
l'aisnée.*

DEUX MATELOTS.

Malgré tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour
Par tout où l'on meine
Les Cœurs amoureux,
On voit la Mer pleine
D'Escueils dangereux,
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux:
Une ame constante
Après la tourmente
Espere un beau jour.
Malgré tant d'orages,
Et tant de naufrages,
Chacun à son tour.
S'embarque avec l'Amour.

Un Cœur qui differe
D'entrer en affaire
S'expose à manquer
Le temps de s'embarquer.

B

Une

Une ame commune
 S'estonne d'abord,
 Le soin l'importune,
 Le calme l'endort,
 Mais quelle fortune
 Fait-on sans quelque effort?
 Est-il un commerce
 Exempt de traversé,
 Chacun doit risquer.
 Un Cœur qui differe
 D'entrer en affaire
 S'expose à manquer
 Le temps de s'embarquer.

Céphise chante au milieu des Matelots.

Jeunes Cœurs laissez vous prendre,
 Le peril est grand d'attendre
 Vous perdez d'heureux moments
 En cherchant à vous deffendre;
 Si l'Amour a des tourments
 C'est la faute des Amants.

Une Nymphe de la Mer chante avec Céphise.

Plus les ames sont rebelles,
 Plus leurs peines sont cruelles,
 Les plaisirs doux & charmants
 Sont le prix des Cœurs fidelles:
 Si l'Amour a des tourments
 C'est la faute des Amants.

L I C O M E D E à A L C E S T E.

On vous appreste
 Dans mon vaisseau
 Un divertissement nouveau.

L I C O M E D E & S T R A T O N.

Venez voir ce que nostre Feste
 Doit avoir de plus beau.

Lico-

Licomedes conduit Alceste dans son Vaisseau, Straton y meine Cephise, & dans le temps qu'Admete & Alcide y veulent passer, le Pont s'enfonce dans la Mer.

ADMETE, & ALCIDE.

Dieux! le Pont s'abisme dans l'eau.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Ah quelle trahison funeste!

ALCESTE, & CEPHISE,

Au secours, au secours.

ALCIDE.

Perfide...

ADMETE.

Alceste...

ALCIDE, & ADMETE.

Laissons les vains discours.

Au secours, au secours.

Les Thessaliens courent s'embarquer pour suivre Licomedes.

LE CHOEUR DES THESSALIENS.

Au secours, au secours.

SCENE HUITIEME.

THETIS, ADMETE.

THETIS sortant de la Mer.

Espoux infortuné, redoute ma colere,

Tu vas hafter l'instant qui doit finir tes jours;

C'est Thetis que la Mer revere,

Que tu vois contre toy du party de son frere;

Et c'est à la mort que tu cours.

B 2

ADME-

ADMETE courant s'embarquer.
Au secours, au secours.

THETIS.

Puisqu'on mesprise ma puissance,
Que les Vents deschaînez
Que les Flots mutinez
S'arment pour ma vengeance.

Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempeste qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre Licomede.

SCENE NEUFIEME.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

E O L E.

LE Ciel protege les Heros:
Allez Admete, allez Alcide;
Le Dieu qui sur les Dieux preside
M'ordonne de calmer les Flots.
Allez poursuivez, un Perfide.

Retirez-vous

Vents en courroux

Rentrez dans vos prisons profondes:

Et laissez regner sur les ondes

Les Zephirs les plus-doux.

L'orage cesse, & les Vaisseaux d'Alcide & d'Admete poursuivent Licomede.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECON D.

*La Scene est dans l'Isle de Scyros, & le Théâtre
represente la Ville principale de l'Isle.*

SCENE PREMIERE.

CEPHISE, STRATON.

C E' P H I S E.
Alceste ne vient point, & nous devons at-
tendre.

S T R A T O N.
Que peut-elle pretendre ?
Pourquoy se tourmenter icy mal-à-propos ?
Ses cris ont beau se faire entendre,
Peut-estre son Espoux a peri dans les flots,
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

C E' P H I S E.
Tu ne te plaindras point que j'en use de mesme ;
Je t'ay donné peu d'embaras,
Tu vois comme je suis tes pas.

S T R A T O N.
Tu sçais dissimuler une colere extremes.

C E' P H I S E.
Et si je te disois que c'est toy seul que j'ayme ?

S T R A T O N.
Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

C E' P H I S E.
Croy moy, si j'ay feint de changer
C'estoit pour te mieux engager
Un Rival n'est pas inutile,

Il réveille l'ardeur & les soins d'un Amant ;
 Une conquête facile
 Donne peu d'empressement,
 Et l'Amour tranquile
 S'endort aisément.

S T R A T O N.

Non, non, ne tente point une seconde ruse,
 Je voy plus clair que tu ne crois.
 On excuse d'abord un Amant qu'on abuse,
 Mais la sottise est sans excuse
 De se laisser tromper deux fois.

C E' P H I S E.

N'est-il aucun moyen d'appaiser ta colere ?

S T R A T O N.

Consens à m'espouser, & sans retardement.

C E' P H I S E.

Une si grande affaire
 Ne se fait pas si promptement
 Un Himen qu'on differe
 N'en est que plus charmant.

S T R A T O N.

Un Himen qui peut plaire
 Ne couste guere,
 Et c'est un nœud bien-tost formé ;
 Rien n'est plus aisé que de faire
 Un Espoux d'un Amant aimé.

C E' P H I S E.

Je t'aime d'une amour sincere ;
 Et s'il est necessaire,
 Je m'offre à t'en faire un serment.

S T R A T O N.

Amusement, amusement.

C E' P H I S E.

L'injuste enlevement d'Alceste

Atti-

Attire dans ces lieux une guerre funeste,
Les plus braves de Grecs s'arment pour son se-
cours :

Au milieu des cris & des larmes,
L'Himen a peu de charmes ;
Attendons de tranquiles jours :
Le bruit affreux des armes
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Discours, discours, discours.
Tu n'as qu'a m'espouser pour m'oster tout om-
brage,
Pourquoy differer davantage?
A quoy servent tant de façons?

CEPHISE.

Rends-moy la liberté pour m'espouser sans
crainte ?
Un Himen fait avec contrainte
Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

STRATON.

Chançons, chançons, chançons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON,
CEPHISE, *Soldats de Licomede.*

LICOMEDE.

Allons, allons, la plainte est vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine !

LICOMEDE.

Allons, je suis sourd à vos cris,

B 4

Je

ALCESTE

Je me vange de vos mespris.

ALCESTE.

Quoy vous ferez inexorable?

LICOMÈDE.

Cruelle, vous m'avez appris
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Est-ce ainsi que l'amour a sceu vous émouvoir?
Est-ce ainsi que pour moy vostre ame est atten-
drie?

LICOMÈDE.

L'Amour se change en Furie

Quand il est au desespoir.

Puisque je perds toute esperance,

Je veux desesperer mon Rival à son tour;

Et les douceurs de la Vengeance

Ont dequoy consoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LICOMÈDE.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur.

Vous m'avez rendu miserable

Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre en-
fance;

Nous ne connoissions pas l'Amour ny sa puissance
Lors que d'un nœud fatal il vint nous enchaîner.

Ce n'est pas une grande offence

Que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner.

LICOMÈDE.

Est-ce aux Amants qu'on desespere

A devoir rien examiner?

Non je ne puis vous pardonner

D'avoir

D'avoir trop sceu me plaire.
Que ne m'ont point cousté vos funestes attraits!
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme,

Ils ont arraché de mon ame

L'innocence, & la paix.

Non, Ingrate, non Inhumaine,

Non, quelle que soit vostre peine,

Non, je ne vous rendray jamais

Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'Ennemy qui s'avance

En diligence.

LICOMEDE.

Preparons-nous

A nous deffendre.

ALCESTE.

Ah Cruel, que n'espargnez vous

Le sang qu'on va resprendre!

LICOMEDE, & ses Soldats.

Perissons tous

Plutoft que de nous rendre.

*Licomede contraint Alceste d'entrer dans la Ville,
Céphise la suit, & les Soldats de Licomede ferment
la Porte de la Ville aussi-tost qu'ils y sont entrez.*

*Combattans assiegeans chantants. Messieurs Esti-
val, Bernard, Tiphaine, Moreau, Poyadon,
Pulvigny, Serignan, Fernon l'aîné, Perchot,
Aubert, le Maire, Develois, Rebel, le Coin-
tre, Lanneau, & Paisible.*

*Combattans deffendans chantans. Messieurs Da-
vid, Aurat, Fernon cadet, la Forest, Duha-
mel, & Antonio.*

*Combattans assiegeans dançants. Messieurs Beau-
champ, Moyeux, Favier l'aîné, & Faüre.*

B. 5

Com.

Combattans deffendans dançants. *Messieurs Pezan, Chicanneau, Magny, & Noblet*
 Hautbois assiegeans. *Les Sieurs Hotteterre, Plumet Duclos, & la Croix,*

SCENE TROISIEME.

A D M E T E, A L C I D E, L Y C H A S,
Soldats assiegeans.

A D M E T E & A L C I D E.

Marchez, marchez, marchez,
 Aprochez, Amis, aprochez,
 Marchez, marchez, marchez.
 Hastons-nous de punir des Traistres,
 Rendons-nous Maistres
 Des murs qui les tiennent cachez :
 Marchez, marchez, marchez.

SCENE QUATRIEME.

L I C O M E D E, S T R A T O N, *Soldats assiegez.*
 A D M E T E, A L C I D E, L Y C H A S,
Soldats assiegeans.

L I C O M E D E *sur les Rempars.*

NE pretendez pas nous surprendre,
 Venez, nous allons vous attendre : :
 Nous ferons tous nostre devoir
 Pour vous bien recevoir.

S T R A -

TRAGÉDIE.

35

STRATON & les Soldats assiegez.
 Nous ferons tous nostre devoir
 Pour vous bien recevoir.

ADMETE.

Perfide, évite un fort funeste,
 On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

J'ayme mieux mourir, s'il le faut,
 Que de ceder jamais cét Objet plein de charmes.

ADMETE, & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

LICOMEDE, & STRATON.

Aux armes, aux armes.

LES ASSIEGEANS...

A l'assaut, à l'assaut.

LES ASSIEGEZ.

Aux armes, aux armes.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

ADMETE & LICOMEDE.

A moy, suivez vostre Roy.

ALCIDE.

C'est Alcide

Qui vous guide.

ADMETE, ALCIDE, & LICOMEDE.

A moy, Compagnons, à moy.

Tous Ensemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

LES ASSIEGEANS.

Que chacun à l'envy combatte.

Que l'on abatte

Les Tours, & les Remparts.

Tous Ensemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

B. 6

LES

ALCESTE.

LES ASSIEGEZ.

Que les Ennemis, pesle mesle,
Trébûchent sous l'affreuse gresse
De nos flèches, & de nos dards.

Tous

Donnons, donnons de toutes parts.
Courage, courage, courage,
Ils font à nous, il font à nous.

ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un passage,
Suivez-moy tous, suivez-moy tous.

Tous Ensemble.

Courage, courage, courage,
Ils font à nous, ils font à nous.

LES ASSIEGEANS.

Achevons d'emporter la Place;
L'ennemy commence à plier.
Main basse, main basse, main basse.

LES ASSIEGEZ *rendans les Armes.*

Quartier, quartier, quartier.

LES ASSIEGEANS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier, quartier, quartier.

LYCHAS, *terrassant* STRATON:
Il faut rendre Céphise

STRATON.

Jé suis ton prisonnier,
Quartier, quartier, quartier.

SCÈE.

SCENE CINQUIÈME.

PHERES *armée, marchant avec peine.*

Courage, Enfants, je suis à vous ;
 Mon bras va seconder vos coups :
 Mais c'en est déjà fait & l'on a pris la Ville ;
 La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :
 La Valeur devient inutile
 Quand la force n'y répond pas.
 Que la vieillesse est lente,
 Les efforts qu'elle tente
 Sont toujours impuissants :
 C'est une charge bien pesante
 Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, CÉPHISE
 PHERES, LYCHAS, STRA-
 TON *enchaîné.*

ALCIDE à PHERES.

Rendez à vostre Fils cette aimable Princesse.

PHERES.

Ce don de vostre main seroit encor plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez, la rendre à son heureux Espoux.

ALCESTE.

Tout est soumis, la guerre cesse ;
 Seigneur, pourquoy me laissez-vous ?
 Quel nouveau soin vous presse ?

B 077

AL-

ALCESTE

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter,
Je vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une Amitié pressante
Ne retiendront-il point vostre ame impatiente?
Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrester.

ALCESTE.

C'est vostre Valeur triomphante.
Qui fait le fort charmant que nous allons
goûter;

Quelque douceur que l'on ressent,
Un amy tel que vous l'augmente,
Voulez-vous si-tost nous quitter?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrester.

Laissez, laissez-moy fuir un charme qui m'en-
chante.

Non, toute ma Vertu n'est pas assez puissante
Pour respondre d'y resister.

Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrester.

SCENE SEPTIEME.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE.

A TROIS.

Cherchons Admete promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime.
Avec trop d'empressement!

Quand

Quand l'amour est extreme,
Le moindre éloignement
Est un cruel tourment.

ALCESTE, PHERES, & CEPHISE.
Cherchons admete promptement.

SCENE HUITIÈME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE, ALCESTE,
PHERES, CEPHISE, *Soldats.*

ALCESTE.

O Dieux! quel spectacle funeste?

CLEANTE.

Le Chef des Ennemis mourant, & terrassé,
De sa rage expirante a ramassé le reste,
Le Roy vient d'en estre bleffé.

ADMETE.

Je meurs, charmante Alceste,
Mon fort est assez doux
Puis que je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me dé-
livre!

ADMETE.

Avec le nom de vostre Espoux
J'eusse esté trop heureux de vivre:
Mon fort est assez doux
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes?
Falloit-il que si-tost l'aveugle sort des armes

Tran-

Tranchast des nœuds si beaux par un affreux tré-
pas ?

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas
Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Belle Alceste ne pleurez pas,
Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

A L C E S T E.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Alceste, vous pleurez.

A L C E S T E.

Admete, vous mourez.

A D M E T E & A L C E S T E *ensemble.*

Alceste, vous pleurez ;

Admete, vous mourez.

A L C E S T E.

Sè peut-il que le Ciel permette,
Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
Soient ainsi separez ?

A D M E T E, & A L C E S T E.

Alceste, vous pleurez,

Admete, vous mourez.

SCÈ-

SCENE NEUFIE'ME.

APOLLON, LES ARTS, ADMETE,
ALCESTE, PHERES, CE'PHISE,
CLEANTE, *Soldats.*

APOLLON *environné des Arts.*

LA Lumiere aujourd'huy te doit estre ravie ;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton fort ;
Le Destin me promet de te rendre la vie ,
Si quelqu'Autre pour toy veut s'offrir à la mort.
Reconnoist si quelqu'un t'aime parfaitement ;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :
Pour en conserver la memoire.
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du second Acte.



ACTE

ACTE TROISIÈME.

Le Theatre est un grand Monument élevé par les Arts. Un Autel vuide paroist au milieu pour servir à porter l'Image de la personne qui s'immolera pour Admete.

SCENE PREMIERE.

ALCESTE, PHERES, CÉPHISE.

ALCESTE.
AH! pourquoy nous separez-vous?
 Eh! du moins attendez que la Mort nous separe;
 Cruels, qu'elle pitié barbare
 Vous presse d'arracher Alceste à son Espoux?
 Ah pourquoy nous separez-vous?

PHERES, & CÉPHISE.
 Plus vostre Espoux mourant voit d'amour, &
 d'appas,
 Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie:
 Ce sont les douccurs de la vie
 Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.
 Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage;
 Cét Autel doit porter la glorieuse Image
 De qui signalera sa foy
 En mourant pour sauver son Roy.
 Le prix d'une gloire immortelle
 Ne peut-il toucher un grand Cœur?
 Faut-il que la Mort la plus belle
 Ne laisse pas de faire peur?

A quoy

A quoy sert la foule importune
Dont les Roys sont embarasiez ?
Un coup fatal de la Fortune
Efcarte les plus empressez.

ALCESTE, PHERES, & CÉPHISE.
De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le secourir ;
Quelque honneur qu'on promette
On le laisse mourir.

PHERES.

J'aime mon Fils , je l'ay fait Roy ;
Pour prolonger son sort je mourrois sans effroy,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :
Je n'ay plus qu'un reste de vie,
Ce n'est rien pour Admete, & c'est beaucoup
pour moy.

CÉPHISE.

Les Honneurs les plus éclatants.
En vain dans le Tombeau promettent de nous
suivre ?
La mort est affreuse en tout temps :
Mais peut-on renoncer à vivre
Quand on n'a vescu que quinze ans ?

ALCESTE.

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne :
Cependant on ne voit personne
Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;
Le Devoir, l'Amitié, le Sang, tout l'abandonne,
Il n'a plus d'espoir qu'en l'Amour.

SCE-

SCENE SECONDE.

PHERES, LE CHOEUR, CLEANTE,

PHERES.

Voyons encor mon Fils, allons, hastons nos pas;
 Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

Le Chœur.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

Quels cris! quelles plaintes funebres!

Le Chœur.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

Où vas-tu? Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas! hélas!

Le Roy touche à sa dernière heure,
 Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,
 Et je viens pleurer son trespas

• Helas! hélas!

Le Chœur.

Helas! hélas! hélas!

PHERES.

On le plaint, tout le monde pleure,
 Mais nos pleurs ne le sauvent pas.

Helas! hélas!

Le Chœur.

Helas! hélas! hélas!

SCE.

SCENE TROISIEME.

LE CHOEUR, ADMETE, PHERES,
CLEANTE.

Le Chœur.

O Trop heureux Admete!
Que vostre fort est beau!

PHERES, & CLEANTE.
Quel changement! quel bruit nouveau!

Le Chœur.

O trop heureux Admete!
Que vostre fort est beau!

PHERES & CLEANTE voyant Admete guery.
L'effort d'une Amitié parfaite
L'a sauvé du Tombeau.

PHERES *embrassant Admete.*

O trop heureux Admete!
Que vostre fort est beau!

Le Chœur.

O trop heureux Admete!
Que vostre fort est beau!

ADMETE.

Qu'une Pompe funebre
Rende à jamais celebre.
Le genereux effort
Qui m'arrache à la Mort.
Alceste n'aura plus d'allarmes,
Je verray ses yeux charmants
A qui j'ay cousté tant de larmes:
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants.

Ache-

Achevez, Dieux des Arts, faites-nous voir
 l'Image
 Qui doit éterniser la grandeur de courage
 De qui s'est immolé pour moy ;
 Ne differcz point d'avantage . . .
 Ciel ! ô Ciel ! qu'est-ce que je voy ?

*L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'Image
 d'Alceste qui ce perce le sein.*

SCENE QUATRIEME.

CEPHISE, ADMETE, PHERES,
 CLEANTE, LE CHOEUR.

CEPHISE.

Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

Le Chœur.

Alceste est morte.

CEPHISE.

Alceste a fatisfait les Parques en couroux ;
 Vostre Tombeau s'ouvroit, elle y descend pour
 vous,

Elle-mefme a voulu vous en fermer la porte ;
 Alceste est morte.

ADMETE.

Alceste est morte !

Le Chœur.

Alceste est morte.

CEPHISE.

J'ay couru, mais trop tard pour arrester ses coups.
 Jamais en faveur d'un Espoux

TRAGÉDIE.

47

On ne verra d'ardeur si fidelle & si forte ;
Alceste est morte.

A D M E T E.

Alceste est morte!

Le Chœur.

Alceste est morte.

C E P H I S E.

Sujets, Amis, Parents, vous abandonnoient tous,
Sur les Droits les plus forts, sur les Nœuds les
plus doux,

L'Amour, le tendre Amour l'emporte :

Alceste est morte.

A D M E T E.

Alceste est morte!

Le Chœur.

Alceste est morte.

*Admete tombe accablé de douleur entre les bras
de sa suite.*

SCÈNE CINQUIÈME.

Troupe de Femmes affligées, & Troupe d'Hommes desolez.

Conductrice de la Pompe funebre. *Mademoiselle Ferdinand cadette.*

Hommes affligez chantans. *Messieurs Godonesche, Bernard, Perçhot, Aubert, Moreau, Poyadon, le Roy, le Maire, Tiphaine, David, Fernon cadet, le Cointre, Rebel, Serignan, Lanneau, & Paisible.*

Femmes affligées chantantes. *Mesdemoiselles Ferdinand l'aînée, & Piesche.*

Hommes desolez dançants. *Monsieur Dolivet.*

Mes-

Messieurs Bonard, Arnal, Foubert, Lestang, & Farvier cadet.

Six Flutes. Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils l'aîné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.

Tous Ensemble.

Formons les plus lugubres chants.
Et les regrets les plus touchants.

Une Femme Affligée.

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'huy mille appas.
Quelle Victime, hélas!
Fut jamais si belle, & si rare?
La Mort, la Mort barbare
Détruit aujourd'huy mille appas.

Un Homme Desolé.

Alceste si jeûne & si belle,
Court se precipiter dans la Nuit eternelle,
Pour sauver ce qu'elle aime elle a perdu le jour.

Le Chœur.

O trop parfait Modele
D'une Espouse fidelle!
O trop parfait Modele
D'un veritable Amour.

Une Femme Affligés.

Que nostre zele se partage;
Que les uns par leurs chants celebrent son courage,
Que d'autres par leurs cris déplorent ses malheurs.

Le

Le Chœur.

Rendons hommage

A son Image ;

Jettons des fleurs,

Versons des pleurs.

UNE FEMME AFFLIGÉE.

Alceste, la Charmante Alceste,

La fidelle Alceste n'est plus.

Le Chœur.

Alceste, la charmante Alceste ;

La fidelle Alceste n'est plus.

UNE FEMME AFFLIGÉE,

Tant de beautez, tant de vertus.

Meritoient un fort moins funeste.

Le Chœur.

Alceste, la charmante Alceste,

La fidelle Alceste n'est plus,

Rompons, brisons le triste reste

De ces Ornemens superflus.

Que nos pleurs, que nos cris renouvellent sans
cesse

Allons porter par tout la douleur qui nous presse.

SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CE'PHISE,

CLEANTE, Suite.

ADMETE *revenu de son évanouissement,*

& se voyant desarmé.

Sans Alceste, sans ses appas.

Croyez-vous que je puisse vivre ?

Laissez-moy courir au Trespas

C

50

Où ma chere Alceste se livre.
 Sans Alceste , fans ses appas ,
 Croyez-vous que je puisse vivre ?
 C'est pour moy qu'elle meurt , hélas !
 Pourquoi m'empescher de la suivre ?
 Sans Alceste , fans ses appas ,
 Croyez-vous que je puisse vivre ?

SCENE SEPTIEME.

ALCIDE , ADMETE , PHERES ,
 CE'PHISE , CLEANTE.

ALCIDE.

Tu me vois arresté sur le point de partir.
 Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

ADMETE.

Alceste meurt pour moy par un amour extrême,
 Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé :
 Hélas ! j'ay perdu cé que j'aime
 Pour avoir trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceste , il est temps de ne m'en plus de-
 fendre ;
 Elle meurt , ton amour n'a plus rien à preten-
 dre ;
 Admete , cede moy la Beauté que tu perds :
 Au Palais de Pluton j'entreprens de descendre :
 J'iray jusqu'au fonds des Enfers
 Forcer la mort à me la rendre.

ADMETE.

Je verrois encor ses beaux yeux ?
 Allez , Alcide , allez , revenez , glorieux ,

Ob-

Obtenez qu'Alceste vous suive :
 Le Fils du plus puissant des Dieux
 Est plus digne que moy du bien dont on me pri-
 ve.

Allez, allez, ne tardez pas,
 Arrachez Alceste au Trespas,
 Et ramenez au jour son Ombre fugitive ;
 Qu'elle vive pour Vous avec tous ses appas,
 Admete est trop heureux pourveu qu'Alceste
 vive.

PHERES, CE'PHISE, CLEANTE.

Allez, allez, ne tardez pas,
 Arrachez Alceste au Trespas.

SCENE HUITIEME.

DIANE, MERCURE, ALCIDE,
 ADMETE, PHERES, CE'PHI-
 SE, CLEANTE.

D I A N E.

LE Dieu dont tu tiens la naissance
 Oblige tous les Dieux d'estre d'intelligence
 En faveur d'un dessein si beau ;
 Je viens t'offrir mon assistance,
 Et Mercure s'avance.

Pour t'ouvrir aux Enfers un passage nouveau.

L'Enfer s'ouvre, & Alcide y descend.

Fin du troisieme Acte.

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre represente le Fleuve d'Acheron & ses sombres Rivages.

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, ramant dans sa Barque.

IL faut passer tost ou tard,
 Il faut passer dans ma Barque.
 On y vient jeune ou vieillard,
 Ainsi qu'il plaist à la Parque;
 On y reçoit sans égard,
 Le Berger, & le Monarque.
 Il faut passer tost ou tard,
 Il faut passer dans ma Barque.
 Vous qui voulez passer, venez, Manes errants,
 Venez, avancez, tristes Ombres,
 Payez le tribut que je prens,
 Où retournez errer sur ces Rivages sombres.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,
 On doit payer les soins d'un si penible employ.

LES OMBRES.

Passe-moy, Charon, passe-moy.

*Charon fait entrer dans sa Barque les Ombres
 qui ont dequoy payer.*

CHA-

CHARON.

Donne, passe, donne, passe,
Demeure toy.

Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE REBUTE'E.
Une ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas! Charon, hélas! hélas!

CHARON.

Crie hélas! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie:
Les mains vuides sont sans appas,
Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au delà du Trépas.

L'OMBRE, *en se retirant.*

Helas! Charon, hélas! hélas!

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie
Helas! Charon, hélas! hélas!
Il faut encor payer au delà du Trépas.

SCENE SECONDE.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRES.

*ALCIDE sautant dans la Barque.*Sortez, Ombres, faites-moy place,
Vous passerez une autre fois.*Les Ombres s'enfuient.*

CHARON.

Ah ma Barque ne peut souffrir un si grand poids

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CHARON.

Retire toy d'icy, Mortel, qui que tu fois,
Les Enfers irrités puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moy, sans tant de façons.

CHARON.

L'eau nous gagne, ma Barque créve.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, acheve.

CHARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Passons, passons.

SCE-

SCÈNE TROISIÈME.

*Le Theatre change, & represente le Palais
de Pluton.*

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE
d'ALCESTE, *Suivans de Pluton.*

Troupe de Demons chantants. *Messieurs Estival,
Bernard, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire,
Deveslois, la Forest, le Cointre, Gingan cadet,
Serignan, Tiphaine, Pulwigny, & Fernon l'aisné.*

Troupe de Demons dançants. *Monsieur Beau-
champs seul. Messieurs Pezan, Mayeux, Foignard
l'aisné, Foignard cadet, Faire, Magny, Favier
l'aisné, Favier cadet, Foubert, & Arnal.*

PLUTON *sur son Thrône.*

Reçoy le juste prix de ton amour fidelle ;
Que ton Destin nouveau soit heureux à jamais :
Commence de goûter la douceur eternelle
D'une profonde paix.

SUIVANS DE PLUTON.
Commence de gouster la douceur eternelle
D'une profonde paix.

PROSERPINE *à costé de PLUTON.*
L'Espouse de Pluton te retient auprès d'elle :
Tous tes vœux feront satisfaits.

SUIVANS DE PLUTON.
Commence de gouster la douceur eternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.
En faveur d'une Ombre si belle.

C 4

Que

Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les Suivans de Pluton se réjouissent de la venue
d'Alceste dans les Enfers par une espece de Feste.*

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit icy paroistre ,

On ne peut naistre

Que pour mourir :

De cent maux le Trépas delivre ,

Qui cherche à vivre

Cherche à souffrir.

Venez tous sur nos sombres bords :

Le Repos qu'on desire

Ne tient son Empire

Que dans le séjour des Morts.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

C'est pour tous une loy necessaire ;

L'effort qu'on peut faire

N'est qu'un vain effort :

Est-on sage

De fuir ce passage ?

C'est un orage

Qui meine au Port.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

Tous les charmes ,

Plaintes, cris, larmes ,

Tout est sans armes

Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre place ;

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

SCE.

SCENE QUATRIÈME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE,
L'OMBRE D'ALCESTE,
SUIVANS DE PLUTON.

ALECTON.

Quittez, quittez les Jeux, songez à vous défendre,

Contre un Audacieux unissons nos efforts :
Le Fils de Jupiter vient icy de descendre
Seul, il ose attaquer tout l'Empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arreste ce Temeraire,
Armez-vous, Amis, armez-vous,
Qu'on deschaîne Cerbere,
Courez tous, courez tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frappe.
Tout cede à ses horribles coups.
Rien ne resiste, rien n'eschape.

SCENE CINQUIÈME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,
ALECTON, *Suivans de Pluton.*

PLUTON *voyant Alcide qui enchaîne
Cerberé.*

Insolent jusqu'icy braves-tu mon couroux ?
Quelle injuste audace t'engage,
A troubler la paix de ces lieux :

C 5

AL-

ALCESTE

ALCIDE.

Je suis né pour dompter la rage.
Des Monstres les plus furieux.

PLUTON.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Jusqu'au centre de l'Univers ?
Il tient en son pouvoir & le Ciel & la Terre
Veut-il encor ravir l'empire des Enfers.

ALCIDE.

Non, Pluton, regne en paix, jouïs de ton partage
Je viens chercher Alceste en cét affreux Séjour ;
Permits que je la rende au jour.
Je ne veux point d'autre avantage.
Si c'est te faire outrage.
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon Courage
Et fais grace à l'Amour.

PROSERPINE.

Un grand Cœur peut tout quand il aime,
Tout doit céder à son effort.
C'est un Arrest du Sort,
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Les Enfers, Pluton luy-mesme ;
Tout doit en estre d'accord ;
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

SUIVANS DE PLUTON.

Il faut que l'Amour extrême

Soit

Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceste forte,
Prenez place tous deux au Char dont je me fers :
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,
Qu'une volante Escorte
Vous conduise au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

Fin du quatrième Acte.



CC

ACTE

ACTE CINQUIÈME.

*Peuples de la Grece assemblez pour recevoir
Alcide Triomphant des Enfers.*

Peuples Grecs chantants.

Messieurs D'estival, Bernard, Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godonesche, Poyadon, Tiphaine cadet, David, Fernon cadet, le Maire, Devessois, le Cointre, Gingan cadet, Rebel, Lanneau & Paisible.

*Bergers dançants. Monsieur Beauchamps seul.
Messieurs Faure, & Magny.*

Bergeres Messieurs Bonnart, & Noblet.

Pastres dançants. Messieurs Foignard l'aisné, Foignard cadet, Pezan, & Foubert.

Fluttes dans la Gloire. Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils l'aisné, Hotteterre, Philidor, & du Clos.

SCENE PREMIERE.

ADMETE, LE CHOEUR.

A D M E T E.
Alcide est vainqueur du Trespas,
L'enfer ne luy resiste pas
Il rameine Alceste vivante;
Que chacun chante,
Alcide est vainqueur du Trespas,
L'enfer ne luy resiste pas.

LE

LE CHOEUR *sur l'Arc de Triomphe & sur
les Amphiteatres.*

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Quelle douleur secrette
Rend mon ame inquiette,
Et trouble mon amour.
Alceste voit encor le jour
Mais c'est pour un autre qu'Admete.

Le Chœur.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Ah du moins cachons ma tristesse ;
Alceste dans ces Lieux rameine les plaisirs.
Je dois rougir de ma foiblesse
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs
Avec tant de cris d'allegresse.

Le Chœur.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy resiste pas.

A D M E T E.

Par une ardeur impatiente
Courons , & devançons ses pas.
Il rameine Alceste vivante,
Que chacun chante.

A D M E T E & L E C H O E U R.

Alcide est vainqueur du Trépas.
L'Enfer ne luy resiste pas.

SCE-

SCENE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

STRATON.

NE m'osteras-tu point la chaîne qui m'accable ,
 Dans ce jour destiné pour tant d'aimables jeux ?

Ah qu'il est rigoureux

D'être seul misérable

Quand on voit tout le monde heureux.

LYCHAS *mettant Straton en liberté.*

Aujourd'huy qu'Alcide rameine

Alceste des Enfers ,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCENE TROISIE'ME.

CEPHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

Voy, Céphise, voy qui de nous

Peut rendre ton destin plus doux ,

Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours feront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne fera plus jaloux.

L 1-

LICHAS & STRATON.
 Entre deux Amants fidelles,
 Choisis un heureux Espoux.

CÉPHISE.
 Je n'ay point de choix à faire;
 Parlons d'aimer & de plaire,
 Et vivons toujours en paix.
 L'Himen détruit la tendresse,
 Il rend l'Amour fans attraits;
 Voulez-vous aimer fans cesse,
 Amants, n'espouzez jamais.

CÉPHISE, LICHAS, & STRATON.
 L'Himen détruit la tendresse,
 Il rend l'Amour fans attraits;
 Voulez-vous aimer fans cesse,
 Amants n'espouzez jamais.

CÉPHISE.
 Prenons part aux transports d'une joye éclatante:
 Que chacun chante.

Tous Ensemble.
 Alcide est vainqueur du Trépas.
 L'Enfer ne luy resiste pas.
 Il rameine Alceste vivante:
 Que chacun chante.
 Alcide est vainqueur du Trépas
 L'Enfer ne luy resiste pas.

SCE-

SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, ALCESTE, ADMETE,
CEPHISE, LYCHAS, STRA-
TON, PHERES, CLEANTE,
LE CHOEUR.

ALCIDE.

Pour une si belle victoire
Peut-on avoir trop entrepris?
Ah qu'il est doux de courir à la gloire
Lors que l'Amour en doit donner le prix!
Vous détournez vos yeux! je vous trouve insen-
sible?

Admete a seul icy vos regards les plus doux?

ALCESTE.

Je fais ce qui m'est possible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devez suivre mon envie,
C'est pour moy qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ay pû reprendre la vie
Sans reprendre aussi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cédé luy-mesme.

ADMETE.

Alcide pouvoit seul vous oster au Trépas.
Alceste, vous vivez, je revoiy vos appas,
Ay-je pû trop payer cette douceur extrefme.

ADMETE, & ALCESTE.

Ah que ne fait-on pas
Pour sauver ce qu'on aime!

AL

A L C I D E.

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs ;
Est-ce ainsi qu'on me tient parole ?

ADMETE, & ALCESTE ensemble.

Pardonnez aux derniers soupirs
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous
immole.

Alceste } il ne faut plus nous voir.
Admete }

D'un autre que } de moy vostre sort } doit dé-
 } de vous mon destin } pendre

Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour le
plus tendre

Soit la Victime du Devoir.

Alceste } il ne faut plus nous voir.
Admete }

*Admete se retire, & Alceste offre sa main à Al-
cide qui arreste Admete, & luy cede la main qu'Al-
ceste luy presente.*

A L C I D E.

Non, non, vous ne devez pas croire
Qu'un Vainqueur des Tirans soit Tiran à son
tour :

Sur l'Enfer, sur la Mort, j'emporte la victoire ;

Il ne manque plus à ma gloire

Que de triompher de l'Amour.

ADMETE, & ALCESTE.

Ah quelle gloire extrefme !

Quel heroïque effort !

Le Vainqueur de la Mort

Triomphe de luy-mefme.

SCE-

SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES MUSES, LES
JEUX, ALCIDE, ADMETE, AL-
CESTE, & LEUR SUITE.

*Apollon paroît dans un Palais éclatant au milieu
des Muses & des Jeux qu'il amaine pour prendre
part à la joye d'Admete & d'Alceste, & pour cele-
brer le Triomphe d'Alcide.*

APOLLON.

Les Muses & les Jeux s'empres-
sent de descen-
dre,

Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.

Vous, a qui j'ay pris soin d'apprendre
A chanter vos Amours sur le ton le plus tendre,
Bergers, chantez avec les Dieux.

Chantons, chantons, faisons entendre
Nos Chançons jusques dans les Cieux.

SCENE SIXIEME.

ET DERNIERE.

*Une Troupe de Bergers & de Bergeres, & une
Troupe de Pastres, dont les uns chantent & les au-
tres dancent, viennent par l'ordre d'Apollon contri-
buer à la réjouissance.*

LES

LES CHOEURS DES MUSES, DES
THESSALIENS, & des Bergeres chantent
ensemble.

Chantons, chantons, faisons entendre
Nos Chanfons jusques dans les Cieux.

Straton chante au milieu des Pastres dancants.

A Quoy bon
Tant de raifon
Dans le bel âge?
A quoy bon
Tant de raifon
Hors de faifon?
Qui craint le danger
De s'engager
Est fans courage:
Tout rit aux Amants;
Les Jeux charmants
Sont leur partage:
Toft, toft, toft, foyons contents,
Il vient un temps
Qu'on est trop fage.

*Céphise chante au milieu des Bergers & des
Bergeres qui dancent.*

C'est la faifon d'aimer
Quand on fçait plaire,
C'est la faifon d'aimer
Quand on fçait charmer.
Les plus beaux de nos jours ne durent guere,
Le fort de la Beauté nous doit allarmer,

Nos

68 ALCESTE TRAGÉDIE.

Nos Champs n'ont point de Fleur plus passagere;

C'est la saison d'aimer.

Quand on sçait plaire,

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait charmer.

Un peu d'amour est necessaire,

Il n'est jamais trop tost de s'enflamer;

Nous donne-t-on un cœur pour n'en rien faire?

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait plaire,

C'est la saison d'aimer

Quand on sçait charmer.

*La Troupe des Bergers dance avec la Troupe des
Pastres. Les Chœurs se respondent les uns aux au-
tres, & s'unissent enfin tous ensemble.*

LES CHOEURS.

Triomphez, genereux Alcide,

Aimez en paix heureux Espoux.

Que } toujours la Gloire } vous guide.
 } sans cesse l'Amour }

Jouïffez à jamais des } honneurs } les plus doux.
 } plaisirs }

Triomphez, genereux Alcide,

Aimez en paix heureux Espoux.

Fin du cinquième, & dernier Acte.

e3

e3

des
u-

UX.

